

d'hommes et d'argent, les refusa avec dureté, et nous devons attribuer la perte de cette puissante ville à la perfidie de la cour romaine, qui sacrifia le rempart de la chrétienté, et trahit lâchement un peuple qu'elle devait secourir!

Le mérite et la sainteté de Calixte III l'élèvent sur le trône pontifical, qu'il honore par son génie.

Sixte IV emploie tous ses soins, toute sa sollicitude, pour accroître ses richesses; il augmente les impôts, invente de nouvelles charges, les vend à l'encan, pour assouvir l'avidité de Pierre Rièrre de Savone, de Jérôme son frère, qu'il avait créés cardinaux, et qui servaient tous les deux à ses infâmes plaisirs.

Cet horrible pape établit à Rome un très-noble lupanar, où les courtisanes lui payaient chaque semaine un jule d'or; ce revenu annuel passait vingt mille ducats. Et chose exécrationnable qui suffit pour rendre éternellement odieuse la mémoire de Sixte IV, la famille du cardinal de Sainte-Lucie lui ayant présenté une requête pour qu'il lui fût permis d'exercer l'acte de sodomie pendant les trois plus chauds mois de l'année, le pape écrivit au bas de la requête: « Soit fait ainsi » qu'il est requis. »

Il dirige ensuite une conjuration contre Laurent et Julien de Médicis, envoie Raphaël Rièrre à Florence; et pendant une messe solennelle, au moment où le cardinal élevait l'hostie, les conjurés poignent Julien de Médicis; Laurent se défend avec courage, et, quoique blessé, parvient à gagner la sacristie; le peuple se précipite sur les conjurés, les désarme, et dans sa justice les pend aux fenêtres de l'église, ainsi que Salviati, archevêque de Pise, en habits pontificaux.

Innocent VIII succède à Sixte; son élection lui avait coûté en châteaux, en bénéfices, en ducats d'or, plus que les trésors du saint-siège: les ressources étaient épuisées; mais le génie des papes restait; il établit cinquante-deux bullistes qu'il chargea de pressurer les peuples, et leur joignit vingt-six secrétaires qui lui versèrent chacun deux mille cinq cents marcs d'or.

Sa vie privée fut souillée des plus honteux scandales; élevé parmi les gens du roi Alphonse de Sicile, il avait contracté les vices affreux de sodomie. Sa beauté remarquable l'avait fait admettre à Rome dans la famille de Philippe, cardinal de Bologne, pour servir à de monstrueux plaisirs. A la mort de son protecteur, il devint le mignon de Paul II et de Sixte, qui l'élevèrent au cardinalat.

Le grand maître de Rhodes livre au pape Innocent le jeune prince Zizime, pour le soustraire aux poursuites de son frère Bajazet.

Le sultan d'Egypte envoie des ambassadeurs pour offrir au pape quatre cent mille ducats et la ville de Jérusalem, en échange du prince Zizime, qu'il veut mettre à la tête de ses troupes pour marcher à la conquête de Constantinople, et s'engage à rendre cette ville aux chrétiens; mais le sultan Bajazet paya une rançon plus forte, et le pontife retint Zizime prisonnier dans ses états.

Nous entrons dans le règne d'un pape qui, de l'aveu de tous les historiens, est le plus épouvantable des hommes qui aient effrayé le monde. Une dépravation jusque alors inconnue, une cupidité insatiable, une ambition effrénée, une cruauté plus que barbare. telles étaient les horribles



qualités de Roderic Borgia, élu pape sous le nom d'Alexandre VI.

Ses passions étaient si déréglées, qu'étant devenu amoureux d'une veuve qui avait deux filles, non content de jouir de la mère, il faisait servir les enfants à la brutalité de ses désirs; il mit l'une des sœurs dans un couvent, et continua ses incestes avec la plus belle, que l'on nommait Rosa Vanozza.

Elle lui donna cinq enfants, dont l'un fut le fameux César Borgia, qui aurait surpassé les crimes de son père, si le démon même eût pu les égaier.

Sous le pontificat d'Innocent, les assassins et les bandits s'étaient tellement augmentés, que les cardinaux, avant d'entrer au conclave, furent obligés de garnir leurs palais de mousquetaires et de faire pointer des canons aux avenues.

Rome était devenue un marché public où toutes les charges sacrées étaient à vendre; Roderic Borgia acheta publiquement les suffrages de vingt-deux cardinaux, et fut proclamé pape.

Armé de la puissance sacerdotale, ses vices exécrables se montrèrent au grand jour; il se livra aux incestes les plus monstrueux, et chose horrible!!! les deux frères François et César, Lucrèce Borgia, leur sœur, confondaient avec leur père leurs infâmes voluptés!

L'ambition immodérée du pape ne connaît plus de bornes; toutes les lois divines et humaines sont foulées aux pieds, il forme des alliances et les rompt; il prêche des croisades, fait lever des impôts sur les royaumes chrétiens, inonde l'Europe de ses légions de moines, s'empare des richesses qu'ils lui rapportent, et appelle Bajazet en Italie, pour

l'opposer au roi de France: plus tard sa politique lui fait rechercher l'appui de Charles VIII, et protégé par les Français, il entreprend la ruine des petits souverains de la Romagne, fait poignarder les uns, empoisonne les autres, remplit les esprits d'épouvante, et prépare à César Borgia la domination absolue de l'Italie.

Son avarice insatiable inventait pour s'enrichir les moyens les plus sacrilèges; il vendait les charges sacrées, les autels, le Christ, les reprenait ensuite pour les vendre une seconde fois.

Il nomma le cardinal de Modène distributeur des grâces et des dispenses: sous le nom de ce ministre d'iniquité, il vendait les honneurs, les dignités, les mariages, les divorces; et comme la simonie du cardinal ne rapportait pas des sommes assez considérables pour soutenir le faste de la famille d'Alexandre, il lui versa le funeste poison des Borgia, pour s'emparer des richesses immenses qu'il avait amassées.

Il faisait des promotions de cardinaux, en recevait le payement; puis, déclarant le saint-siège héritier des biens des prélats, il les empoisonnait pour s'enrichir de leurs dépouilles; tous ces crimes ne lui fournissant pas encore assez de richesses, le pape fit publier que les Turcs menaçaient d'envahir la chrétienté, et sous le voile de la religion, il extorqua des sommes tellement énormes, qu'elles surpassent toute croyance.

Enfin Alexandre VI, souillé de meurtres, de débauches, d'incestes monstrueux, ayant invité à souper, dans la vigne de César Borgia, deux cardinaux dont il voulait hériter, prit le poison qui leur était destiné, et rendit au démon son âme exécrable.



Les peuples, fatigués du joug insupportable des évêques de Rome, ruinés par l'avidité insatiable des prêtres, commencent à sortir du sommeil léthargique où ils étaient plongés.

Luther, moine de l'ordre des Augustins, sort de la retraite, s'élève contre Léon X et le honteux scandale des indulgences; entraîne les peuples et les rois dans sa nouvelle doctrine, grandit de toute la puissance de son génie, et arrache à la tyrannie des papes la moitié de l'Europe.

Clément VII par ses perfidies excite la colère de l'empereur Charles-Quint : Rome est livrée au pillage pendant deux mois entiers, les maisons saccagées, les femmes violées; l'armée du roi catholique commet plus d'atrocités que les tyrans païens n'en avaient inventé pendant trois cents ans contre les chrétiens; les malheureux Romains étaient pendus par les pieds, brûlés, déchirés à coups de lanières, pour les obliger à payer des rançons; enfin, exposés aux supplices les plus effroyables pour expier les crimes de leur pontife.

Les catholiques et les protestants couvrent l'Allemagne d'embrasements, de meurtres, de ruines.

La messe est juridiquement abolie à Strasbourg.

Paul III avait obtenu le chapeau de cardinal en livrant Julie Farnèse au monstre Alexandre VI; devenu pape, il empoisonna sa mère pour s'emparer de sa succession, et joignant un double inceste à un second parricide, il fit périr une de ses sœurs par jalousie de ses autres amants, et empoisonna Bose-Sforce, mari de Constance sa fille, qu'il avait déjà corrompue par une dissolution horrible.

Il s'acharne ensuite contre les malheureux luthériens. Ses neveux devinrent les exécuteurs de ses cruautés, et ils osèrent

se vanter publiquement d'avoir fait couler des rivières de sang, où les chevaux pouvaient nager; pendant ces boucheries, le pape était plongé dans ses monstrueuses voluptés avec Constance sa fille.

Sous son règne, Ignace de Loyola fonde l'ordre des jésuites. Calvin, esprit sublimé, fait entendre sa voix puissante et continue les progrès des réformations religieuses.

Jules III fulmine des anathèmes contre les luthériens, les fait périr dans les supplices, et joignant la dépravation à la cruauté, il élève au cardinalat un jeune garçon chargé dans sa maison du double emploi de garder un singe et de servir aux honteux plaisirs du pape.

Paul IV excite la fureur du roi de France contre les protestants, forme une ligue exécrationnable pour leur destruction, et remplit l'Europe entière de ravages. A sa mort, le peuple de Rome, affranchi de ce joug affreux, force les cachots de l'inquisition, met le feu aux prisons, abat la statue du pape, lui rompt la tête et la main droite, les traîne pendant trois jours dans les rues de Rome, et les jette dans le Tibre!

Pie IV termine le concile de Trente; ce grave événement ne produit aucune sensation sur les peuples.

Le pontife veut arrêter la décadence du saint-siège, il réveille le fanatisme de Charles IX et de Philippe d'Espagne, et réunit ces deux princes à Bayonne pour traiter les moyens d'exterminer les calvinistes.

Les commencements du pontificat de Grégoire XIII furent signalés par le plus horrible de tous les crimes, le massacre de la Saint-Barthélemi, complot exécrationnable tramé par les conseils de l'Espagne et les suggestions de Pie IV.



Les persécutions, les bûchers, les guerres, avaient prodigieusement augmenté le nombre des calvinistes; Catherine de Médicis, cette cruelle et infâme Jézabel, ne pouvant les exterminer par la force, eut recours à la perfidie; Charles IX, accoutumé aux cruautés, violent jusqu'à la fureur, adopta les desseins criminels de sa mère, et le massacre général des protestants fut irrévocablement arrêté.

A minuit, veille de la Saint-Barthélemi, l'horloge du palais donne le signal; le tocsin s'ébranle à Saint-Germain l'Auxerrois, et au son lugubre des cloches les soldats envahissent les maisons des protestants, égorgent dans leurs lits les enfants, les vieillards; ils s'emparent des femmes, et après les avoir outragées, leur ouvrent les entrailles, en tirent les enfants à demi formés, en arrachent le cœur, et par une férocité impitoyable les déchirent avec leurs dents et les dévorent.

Chose presque incroyable, tant l'action est horrible, ce Charles IX, ce roi en exécution à tous les siècles, armé d'une arquebuse, tira d'une des fenêtres du Louvre sur les malheureux qui se sauvaient à la nage.

Cette fenêtre est restée comme un monument impérissable de la barbarie des rois!!!

Grégoire XIII adressa ses félicitations à Charles IX de ce que l'entreprise avait merveilleusement réussi.

A la mort du pape, le cardinal de Montalte entre au conclave, vieux, cassé, appuyé sur une béquille; les ambitions des cardinaux réunissent les suffrages sur ce vieillard qui paraît si proche de la mort; on dépouille le scrutin, et lorsque la moitié des voix est connue, sans attendre la conclusion,

Montalte jette son bâton au milieu de la salle, redresse sa haute taille, et entonne le *Te Deum* d'une voix si forte et si éclatante, que toute la voûte de la chapelle en retentit.

Il devient pape sous le nom de Sixte V; hypocrite et inflexible, il se lie secrètement avec la reine Élisabeth et lance des anathèmes sur son royaume; il excommunie ensuite le roi de Navarre et le prince de Condé pour ranimer en France les fureurs du fanatisme.

Clément VIII renouvelle les scènes d'orgueil de ses prédécesseurs; il veut obliger Henri IV, roi de France, à venir lui-même, pieds nus, recevoir la discipline et reconnaître qu'il tenait la couronne du pape; mais les ambassadeurs furent reçus à comparaître pour le roi, et cette cérémonie avilissante eut lieu, en présence du peuple, dans l'église de Saint-Pierre, à Rome.

Grégoire XV excite Louis XIII à persécuter les protestants; il poursuit les guerres contre la Bohême, et ne pouvant convertir les habitants de Genève, il ordonne au duc de Savoie de les exterminer.

Sous Urbain VIII, le célèbre Galilée, ce vieillard qui avait passé soixante-dix ans à étudier les secrets de la nature, est traîné devant l'inquisition, condamné, jeté dans un cachot, et forcé de rétracter cette grande vérité: « la terre tourne autour du soleil. »

Clément IX, d'un esprit élevé, d'un savoir prodigieux, encourage les arts, récompense les savants, entoure le trône pontifical de toutes les illustrations de son siècle.

Il diminue les impôts et emploie ses trésors à secourir les Vénitiens et l'île de Candie contre les infidèles; il supprime



les ordres religieux qui pressuraient les peuples et qui, sous le voile de la piété, se livraient à la paresse et à la débauche.

Par son éloquence et sa modération, il apaisa les interminables querelles des jansénistes et des molinistes, et sut arrêter l'ambition déréglée de Louis XIV, qui désolait l'Europe par des guerres désastreuses.

Les intrigues des jésuites livrent aux Turcs l'île de Candie; ce généreux pape, frappé au cœur par la trahison de ces prêtres indignes, lance sur eux l'anathème, et meurt après un règne de trois ans.

Le saint-siège n'avait jamais été occupé par un homme plus vertueux que Clément IX; sa mémoire doit être chère au christianisme, et repose l'esprit de cette longue suite de crimes que nous offre l'histoire des papes.

Sous Innocent XI, les persécutions se raniment contre les luthériens et les calvinistes; les temples sont démolis, les villes détruites; dix-huit millions de Français sont égorgés, et les protestants chassés du royaume.

Innocent XI, ainsi qu'avait fait Grégoire XIII pour la Saint-Barthélemi, adresse au roi de France ses félicitations, et en son honneur commande à Rome des réjouissances publiques.

Le règne de Clément XI est agité par les querelles religieuses; les jésuites sont accusés de faire rendre, en Chine, à Confucius, le même culte qu'à Jésus-Christ. Le pape envoie le cardinal Tournon à Pékin, chargé de réformer cette coupable idolâtrie. Ce vertueux prélat, victime de son zèle, meurt au milieu des cruelles persécutions que lui suscitent les jésuites.

Cette terrible congrégation, propagée par le pape, étend son odieux pouvoir sur les royaumes, et inspire la terreur à tous les peuples.

Clément IX publie la fameuse bulle *Unigenitus*, qui soulève l'indignation générale, et continue les querelles religieuses jusqu'à la mort du pape.

Benoît XIII veut renouveler le scandale de cette bulle de désordre; mais la philosophie commençait à faire des progrès, et ses prétentions, qui autrefois auraient fait verser des torrents de sang, n'inspirent que le mépris.

La modération de Benoît XIV répare les maux occasionnés par ses prédécesseurs; il termine les querelles religieuses, repousse les jésuites, modère la bulle *Unigenitus*, et fait cesser les troubles qui affligeaient la France.

Ce pape, l'une des lumières de l'Église, apporte sur la chaire des pontifes un esprit de tolérance qui étend sur les royaumes une influence salutaire; la religion du Christ ne s'impose plus aux peuples par les persécutions et le fanatisme; Benoît montre dans les hautes fonctions du sacerdoce un esprit éclairé, une grande maturité de jugement, une profonde sagesse que nulles passions ne troublent, un désintéressement parfait, un amour extrême de la justice.

Il réforme les mœurs du clergé, supprime les ordres de moines, odieux à toutes les nations; emploie ses trésors à fonder des hôpitaux, à établir des écoles publiques, à récompenser magnifiquement les arts; il appelle tous les hommes à profiter des bienfaits de la science et à sortir des ténèbres de l'ignorance.

Clément XIII n'imita pas les vertus et la modération de



son prédécesseur ; il protège ouvertement les jésuites, lance des anathèmes, et par son audace prépare la ruine du saint-siège.

Les excès des jésuites avaient fatigué les peuples, leurs crimes et leur ambition effrayaient les rois ; la haine universelle fait explosion : les jésuites sont chassés de France. En Europe, en Asie, en Amérique, ils sont bannis des états du roi d'Espagne, chassés des Deux-Siciles, de Parme et de Malte ; cet ordre en exécration à l'humanité est exterminé dans presque tous les pays qui avaient été les théâtres de sa puissance, aux Philippines, au Pérou, au Mexique, au Paraguay, au Brésil.

La France enlève au pape Avignon et le comtat Venaissin comme appartenant à la couronne.

Le roi de Naples, de son côté, saisit la ville de Bénévent et celle de Ponte-Corvo.

Partout on proscriit la fameuse bulle *In cæna Domini*, monument de démence et d'orgueil que les papes fulminaient à Rome tous les ans depuis Paul III.

Les ténèbres pontificales commençaient à se dissiper, les princes et les peuples ne se prosternaient plus alors aux pieds du serviteur des serviteurs de Dieu.

Clément XIII voit le vieux colosse de Rome tomber en ruines, et meurt de chagrin de ne pouvoir en retarder la chute.

Clément XIV fait monter la philosophie sur la chaire des papes ; pour un moment, il retient le pouvoir fantastique du saint-siège ; son caractère et sa modération lui ramènent les puissances que le fanatisme absurde de son prédécesseur avait éloignées.

Le Portugal avait rompu avec le siège de Rome et voulait se donner un patriarche ; les cours de France, d'Espagne et de Naples étaient indignées de l'excommunication ridicule de Clément XIII contre le duc de Parme : Venise prétendait réformer, sans le concours du pape, les communautés religieuses, qui appauvrirent la nation.

La Pologne voulait diminuer l'autorité du saint-siège ; Rome même laissait éclater son indignation et semblait se souvenir d'avoir été la maîtresse du monde.

Clément, par une politique habile, une prudence et une sagesse consommées, arrête ce mouvement ; mais les prêtres ennemis de la tolérance ne pardonnèrent point au pontife, et il mourut empoisonné.

Déjà la liberté, ce flambeau de la raison, étendait ses sublimes clartés dans tous les esprits ; les hommes commençaient à secouer les chaînes honteuses de la superstition.

Une inquiétude universelle se manifestait dans les masses, présage heureux des révolutions morales.

Pie VI veut ressaisir le pouvoir redoutable des pontifes de Rome, et poursuit la politique exécrationnelle de ses prédécesseurs.

L'empereur d'Autriche Joseph II arrête l'accroissement des couvents, qui menaçaient d'envahir son royaume ; supprime des évêchés, ferme les séminaires, et protège ses états contre la domination du saint-siège.

Le grand-duc de Toscane prépare les mêmes réformes, dissout les confréries, abolit l'autorité des nonces, et défend de s'adresser à Rome pour les jugements des prêtres.

A Naples, un ministre philosophe enlève à l'avarice des papes les indulgences, la collation des bénéfices, les nomi-